

## Chroniques crépustulaires

### 1

Une salamandre, un instant, étincela dans le sous bois. La combe se voilait dans le crépuscule et mon esprit, accroupi dans les ronciers, revenait à l'état sauvage. A l'abri des chaleurs de juillet et du bruit de la route, il emprunta des chemins différents

Il se enfonça dans l'obscurité de la préhistoire et, d'un revers de manche, effaça Dieu. Un calme de premier jour de vacances scolaires envahit la terre. Hommes et femmes relevèrent la tête, ralentirent le pas. Ils n'étaient plus aux aguets d'eux-mêmes et des autres. L'œil qui reluquait leur moindre fait ou geste, se'était éteint et dans le même temps la peur de mal faire. Un frisson de soie caressa leur corps à demi nu et ils le considérèrent différemment, ce n'était plus une enveloppe passagère, mais bien l'instrument dont il devrait tirer tout le bonheur possible avant l'anéantissement définitif...

La mort n'était plus une porte mais désintégration inexorable, les guerriers qui croyaient aux paradis des braves, laissèrent tomber leurs armes dans un bruit de casseroles inutiles et se mirent à grignoter des mûres sur des chemins qui n'eurent plus d'autre but que la flânerie.

Plus de guerrier, plus de pouvoir, les maigrichons et les malingres dansèrent à leur tour autour du feu de bois et les femmes n'ayant plus besoin de protecteur apprécièrent leurs tendres attentions et le temps qu'ils prenaient pour distiller la sève montante.

Les artistes tailleurs de pierre qui se explosaient les doigts à ériger des mausolées stériles, malaxèrent la terre et du bois pour édifier des abris frais l'été et chaud l'hiver, évitant ainsi les migrations désastreuses. Abandonnant les peintures magiques devenues inutiles, les peintres de mammoths osèrent les croupes avantageuses et les fleurs pernicieuses.

Quant aux sorciers et autres chamans, ils se reconvertirent dans l'agriculture en devinant le temps et en semant à bon escient. Les amasseurs de coquillages qui trimaient, volaient pour entasser palourdes, bernicles, bigorneaux, cônes et coques, comprenant soudain l'absurdité de leurs efforts émergèrent de l'ombre, se décroquevillèrent et limèrent leurs ongles crochus aux rayons du soleil.

La planète prenait un train de sénateur, indifférente aux braillements des derniers tristes.

Le cul dans la combe, alors que la nuit fraîchement se'immisçait sous ma chemise, je calculais les conséquences de cet effacement. Les espaces seraient vierges de basiliques, chapelles, oratoires, menhirs, dolmens, mosquées, temples bouddhistes, calvaires, panthéons, pyramides... Triste ? Non, car nous aurions évité les guerres tribales, les sacrifices Maya, les croisades, l'inquisition, la St Barthélémy, les grandes épopées hémorragiques, les coups d'encensoirs, les turbans colériques, les pruderies hystériques, les barbecues d'érétiques, les règles de fer dans les séminaires humides, les holocaustes et autres génocides.

Un instant, alors que je sortais du sous-bois dans le calme du soir, je crus mon utopie réelle, mais la gravité de la cloche de l'église voisine et le cliquetis monstrueux d'un char en manœuvre tel de vieux complices, dans une union d'acier et de bronze brisèrent mes élégances philosophiques.

